Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 127 (1982)
Heft: 5

Artikel: La ceinture fortifiée de Metz : étude
Autor: Nicolas, Robert
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-344451

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La ceinture fortifiée de Metz

Etude du général (C.R.) Robert Nicolas

En septembre dernier, l'Association Saint-Maurice pour la recherche de documents sur la forteresse a organisé un voyage d'études dans la ceinture fortifiée de Metz, sous la conduite du général Nicolas qui fut, en 1944, le conseiller technique du général Patton pour le siège de Metz. Personne n'a oublié que la feste Driant et la feste Jeanne-d'Arc allaient résister de septembre à décembre 1944 aux énormes moyens américains.

Nul mieux que le général Nicolas ne pouvait présenter les grandes lignes de la conception et de la construction de cette ceinture fortifiée. Nous le remercions de nous autoriser à reproduire ici son étude, qui a servi de base à la documentation du voyage[1].

Pour ceux que ces problèmes intéressent, nous avons le plaisir d'annoncer que le général Nicolas donnera quatre exposés, dans le cadre de la venue à Lausanne, en août prochain, de l'Ecole Militaire II de l'Ecole Polytechnique de Zurich. Des précisions sur ces exposés — la fortification française de Vauban à 1940 — seront encore données ultérieurement.

Lt-colonel Jean-Jacques Rapin

P.-S.: Le voyage 1982 se déroulera dans la région fortifiée du Trentino (Dolomites) les 3, 4 et 5 septembre. Inscription préalable auprès du plt Blanc, av. Druey 17, 1018 Lausanne.

[1] Nous remercions également le lt Fardel, qui a bien voulu dresser les plans et croquis.

METZ

«Les places fortes de Votre Majesté défendent chacune une province, Metz défend l'Etat.» Vauban

Tel était le jugement de Vauban qui, le 10 juillet 1675, écrivait à Louvois, à propos de Metz: «C'est la plus heureuse situation qui soit dans le monde; à très peu de frais, j'ai l'espoir d'en faire la meilleure place du Royaume.» Le grand ingénieur renouvelait la même appréciation dans sa lettre adressée à Colbert, le 14 juillet de la même année.

Metz a joué, en effet, un rôle de premier plan tout au long de l'histoire.

Géographiquement établie sur la Moselle, à hauteur du confluent Seille-Moselle, elle est située dans un élargissement de la vallée, au coude des directions nord-est en amont, nord, en aval, suivies par la rivière.

Sur la rive gauche, le massif du Saint-Quentin, dominant la vallée de près de 200 m, n'est rattaché que par le col de Lessy à la ligne générale des escarpements longeant la Moselle. Divers vallons découpent cette ligne de falaises, constituant autant d'accès (ou de débouchés) à (ou de) l'immense plateau d'une quarantaine de kilomètres de large qui n'est autre que la plaine de Woëvre, s'étendant jusqu'aux Hauts-de-Meuse, sur lesquels se dressent les défenses est de Verdun.

Sur la rive droite de la Moselle, les hauteurs bordant la rivière sont moins accusées et s'abaissent précisément à hauteur de Metz, dégageant ainsi vers l'est le vaste panorama dont on bénéficie du haut du Saint-Quentin.

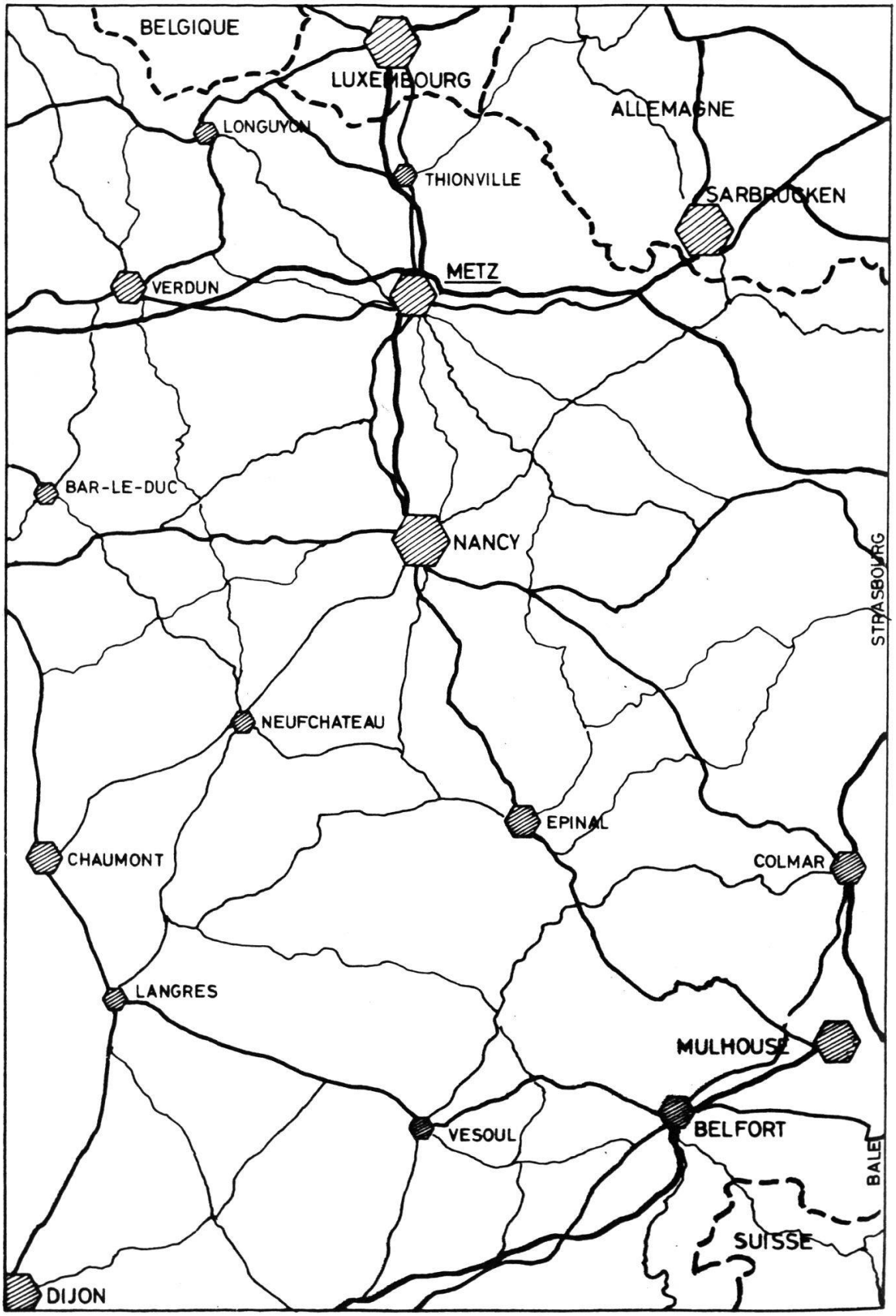
Fondée par les Gaulois, fortifiée par les Romains, Metz fut, au Moyen Age, ceinturée par une enceinte ne comportant pas moins de 68 tours et 17 portes; de cette fortification médiévale, la porte des Allemands, ainsi que des éléments des remparts contigus, et la porte Camoufle constituent de très intéressants témoins [1].

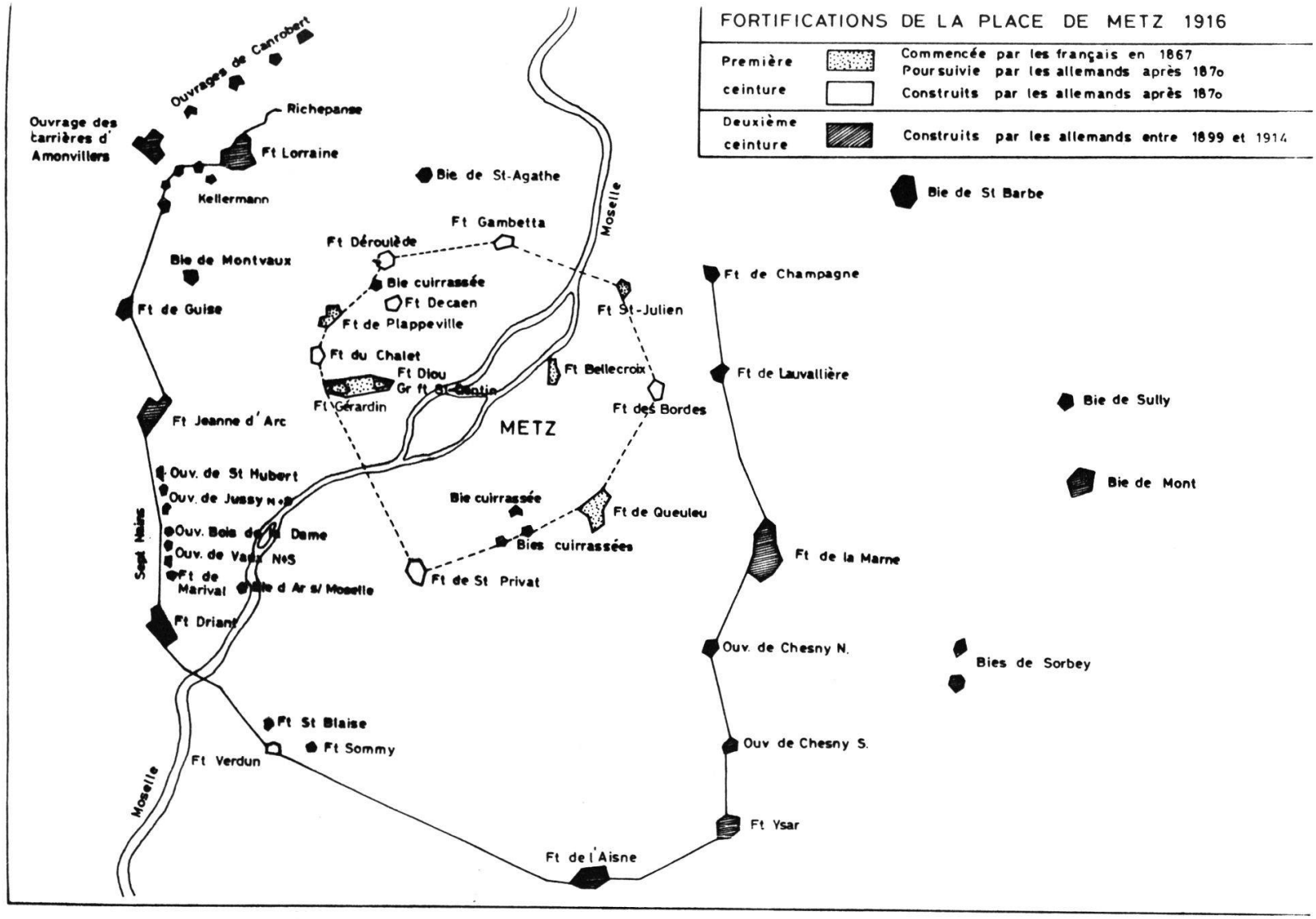
Après qu'en 1552 le duc de Guise eut soutenu victorieusement le siège de Charles-Quint, une citadelle fut édifiée, comme très souvent à double usage, contre des forces ennemies et contre un soulèvement éventuel des bourgeois de la cité. Sur l'emplacement de cette citadelle, durant l'annexion qui a suivi la guerre de 1870 (de 1870 à 1918), les Allemands construisirent le palais du Gouverneur.

Vauban ne fit que commencer l'exécution de ses vastes projets, poursuivis par Cormontaigne qui, en particulier, entreprit la réalisation des couronnes de fort Moselle, dont les parties défensives sont aujourd'hui disparues, et de Bellerive, magnifique ensemble ayant souffert de la deuxième guerre mondiale et de prétendues opérations d'urbanisme qui ont suivi.

Durant la période révolutionnaire, les fronts de la citadelle tournés vers la ville furent démolis.

[1] Les noms d'ouvrages sont les noms français, donnés avant 1870 ou après 1918.


BELGIQUE
LUXEMBOURG
ALLEMAGNE
LONGUYON
THIONVILLE
SARBRUCKEN
METZ
VERDUN
BAR-LE-DUC
NANCY
STRASBOURG
NEUFCHATEAU
EPINAL
CHAUMONT
COLMAR
LANGRES
MULHOUSE
VESOUL
BELFORT
BALE
SUISSE
DIJON


FORTIFICATIONS DE LA PLACE DE METZ 1916
Première ceinture
Commencée par les français en 1867
Poursuivie par les allemands après 1870
Construits par les allemands après 1870
Deuxième ceinture
Construits par les allemands entre 1899 et 1914
Ouvrages de Canrobert
Ouvrage des carrières d'Amonvillers
Richepanse
Ft Lorraine
Kellermann
Bie de St-Agathe
Ft Gambetta
Ft Déroulède
Bie de Montvaux
Bie cuirrassée
Ft Decaen
Ft de Guise
Ft de Plappeville
Ft du Chalet
Ft Diou
Gr ft St-Quentin
Ft Gérardin
Ft Jeanne d'Arc
Ft Bellecroix
Ft St-Julien
Ft des Bordes
METZ
Moselle
Ft de Champagne
Ft de Lauvallière
Bie de Sully
Bie de Mont
Bie de St Barbe
Ouv. de St Hubert
Ouv. de Jussy N.
Ouv. Bois de la Dame
Ouv. de Vaux N.S
Ft de Marival
Bie d'Ar s/ Moselle
Sept Nains
Bie cuirrassée
Ft de Queuleu
Bies cuirrassées
Ft de St Privat
Ft de la Marne
Ft Driant
Ouv. de Chesny N.
Bies de Sorbey
Ft St Blaise
Ft Sommy
Ft Verdun
Ouv de Chesny S.
Ft Ysar
Ft de l'Aisne

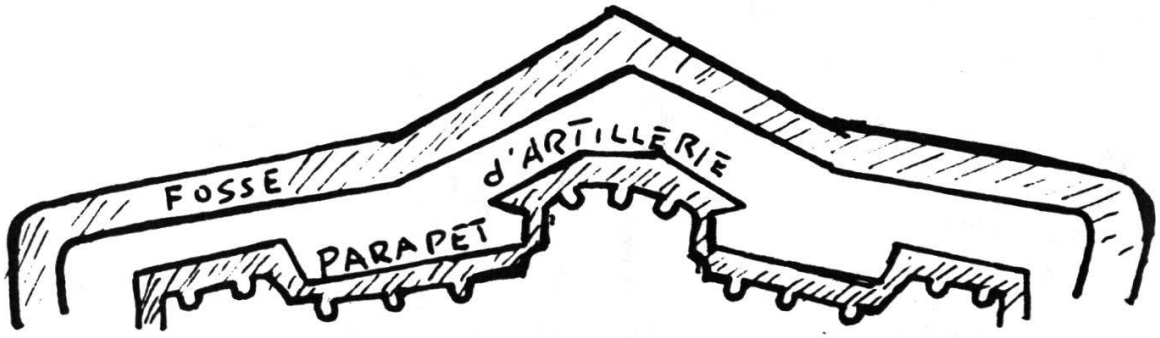
Les conséquences techniques et tactiques entraînées par l'apparition de l'artillerie rayée, au milieu du XIXe siècle, devaient conduire le colonel Séré de Rivières, alors directeur des fortifications de Metz, à concevoir et à réaliser, dès 1867, un nouvel ensemble fortifié pour protéger la place. Tout en conservant l'enceinte bastionnée (qui devait disparaître quasi complètement durant l'annexion allemande de 1870 à 1918) en tant qu'enceinte de sûreté, Séré de Rivières — comme l'avait fait à Paris, vers 1840, Dode de la Brunerie — prévoit une ceinture de forts détachés dont quatre seulement étaient, incomplètement d'ailleurs, réalisés en 1870:

— à l'ouest, *Diou*, à l'extrémité est du Saint-Quentin,
— au nord-ouest, *Plappeville*,
— au nord-est, *Saint-Julien*,
— au sud-est, *Saint-Quentin*.

Deux autres forts, des Bordes et de Saint-Privat, n'étaient qu'ébauchés.

Mais si les forts de Paris (et l'enceinte continue de la ville) devaient constituer les dernières grandes réalisations françaises de fortification bastionnée, les quatre forts détachés de Metz marquent la transition entre fortification bastionnée et fortification polygonale.

En 1867, en effet, les forts de Metz comprenaient bien un tracé *bastionné*, à parapet d'infanterie délimitant l'obstacle du fossé, mais le parapet d'artillerie était placé sur un cavalier *polygonal*, ouvert vers la gorge et indépendant du tracé du fossé, ainsi que le montre ce schéma du fort de Queuleu:



L'élévation dont devait disposer cette artillerie, par rapport au terrain environnant pour lui permettre le tir direct sur des objectifs ennemis assiégeants, conduisait à placer ce parapet d'artillerie au-dessus d'une importante caserne de cavalier. De plus, d'autres casernes pouvaient exister à la gorge du fort. Ces quatre forts n'ont pas joué de rôle déterminant durant les opérations autour de Metz en 1870.

Après 1871, les Allemands achèvent les fortifications commencées et construisent les autres forts de la ceinture, en conservant l'essentiel des dispositions adoptées par Séré de Rivières,

ou en s'approchant de celles suivies en France à partir de 1874 (forts parfois à profil triangulaire, batteries annexes, etc.). C'est ainsi que, vers 1875, sont construites des batteries cuirassées soit à l'intérieur des ouvrages, soit dans les intervalles.

1885, crise de l'obus-torpille, voit le début des travaux de renforcement des ouvrages et la création de très nombreux abris et batteries intermédiaires.

Au changement de siècle est entreprise une deuxième ceinture d'organisations défensives: c'est la série des *festes* ou groupes fortifiés, complétés par des ouvrages intermédiaires plus sommaires, tels ceux effectués entre les festes Jeanne-d'Arc et Driant. Une amorce de troisième ceinture est lancée, vers l'est par les ouvrages-batteries de Sainte-Barbe, Silly, Mont et Sorbey, vers le nord-ouest par l'ouvrage des carrières d'Amonvillers et la ligne des ouvrages de Canrobert.

Pendant la guerre 1914-1918, les Allemands complètent la défense au début par de petites organisations — tranchées et abris — dans l'intervalle des festes de la ligne principale, puis, en raison de la proximité de la ligne de front, par une double organisation couvrant la ligne principale, environ à 5 km en avant, ce sur le front sud: organisation — tranchées, casemates, abris, etc. — située à cheval sur les crêtes topographiques, pour avoir des vues vers l'avant et bénéficier, en même temps, de la protection assurée par la contre-pente.

Toutes ces fortifications et organisations de Metz se développent toujours plus loin de la ville. Intégrées dans le système qui, avec les trois festes, entourent Thionville, elles constituent la *Moselstellung*, qui n'a pas été soumise à l'épreuve du feu en 1914-1918, l'armistice ayant été signé avant que les forces françaises et américaines n'abordent la position.

Entre les deux guerres mondiales, les défenses de Metz et de Thionville, tout particulièrement les festes, avaient été conservées et entretenues, constituant une organisation arrière de la Ligne Maginot, entre cette dernière et les rideaux Séré de Rivières de Verdun-Toul et Epinal-Belfort. Certains des ouvrages de Metz abritaient des quartiers généraux ou des postes de commandement.

Non utilisés au combat et évacués en 1940, c'est en 1944 que les ouvrages de Metz jouèrent un rôle important, en fixant une partie de la 3e Armée américaine durant près de trois mois!

Groupe fortifié du Saint-Quentin

Le groupe fortifié du Saint-Quentin est, dans la série des festes entourant Metz, un ouvrage assez particulier, dont la réalisation a été échelonnée, et qui ne mérite pas, malgré la position privilégiée qu'il occupe à l'ouest de Metz, d'être considéré comme un exemplaire type de feste. Il est en effet un complexe de fortifications françai-

ses, puis allemandes, réalisées à partir de 1867.

Il s'élève sur un monticule étroit orienté sensiblement est-ouest, et d'environ 1200 m de long, se détachant par le col de Lessy de la ligne des hauteurs des Hauts-de-Moselle bordant la rive gauche de la rivière, à une hauteur d'environ 200 m.

Dans le projet de fortification de 1867, Séré de Rivières établit, à l'extrémité est de ce monticule en lame de couteau, le fort Diou, ouvrage trapézoïdal — grande base vers l'ouest — à fossé bastionné, mais à l'intérieur duquel l'artillerie était placée sur un cavalier à l'équerre, avec un front vers l'ouest et non pas vers le nord.

Après 1870, les Allemands établirent à l'extrémité ouest, voisine du col

Ultérieurement, au centre, fut édifiée une vaste caserne, avec des batteries à l'air libre, puis des batteries cuirassées constituant le fort Saint-Quentin. L'ensemble Girardin - Saint-Quentin - Diou — enveloppé dans une vaste enceinte avec batteries, parapets et abris — constituait alors, se rattachant à la première ceinture de forts, une sorte de groupe fortifié, hétéroclite dans sa constitution, mais avec une pénétration radiale profonde vers Metz.

de Lessy, un ouvrage à plan pentagonal, dont la capitale était orientée vers la France: le fort Girardin.

Dans l'ensemble de la fortification de Metz, telle qu'elle se présentait vers 1914, l'ensemble du Saint-Quentin apparaissait, par son site topographique exceptionnel, ponctué aujourd'hui par la tour-relais (en liaison directe avec la tour identique des Hauts-de-Meuse de Verdun!), comme une sorte de donjon, duquel on a une vue magnifique sur Metz et l'ensemble de la position est la protégeant. (La végétation actuelle gêne cette vue!)

Dans les combats de 1944, le Saint-Quentin ne s'est rendu que le 5 décembre, alors que la ville de Metz était libérée depuis le 22 novembre. A noter que la feste Jeanne-d'Arc a tenu jusqu'au 12 décembre!

Enfin, il faut signaler que le fort Diou a subi, en 1944, des bombardements qui permettent de voir assez clairement, en coupe, comment était conçu un fort Séré de Rivières de 1867.

Fort et batteries cuirassées Plappeville

L'un des quatre ouvrages détachés construits autour de Metz, avant 1870, par le colonel Séré de Rivières, le fort de Plappeville, situé au nord-ouest de la ville et à environ 350 m d'altitude, est un excellent témoin d'ouvrage de transition entre la fortification bastionnée et la fortification polygonale.

En très bon état — utilisé qu'il est comme casernement pour les recrues de l'Armée de l'air — il met en relief le contraste entre

— *l'obstacle, fossé bastionné,* flanqué d'un rempart sur les fronts de tête et

sur les flancs et par caponnière sur le front de gorge, fossé dont l'escarpe est surmontée d'un parapet formant chemin couvert, et

— *le cavalier polygonal d'artillerie,* établi sur une vaste caserne à trois niveaux (dont un en sous-sol, sur cour anglaise), caserne dont le tracé est indépendant de celui du fossé et qui, détail intéressant, possède un plateau monte-charge pour hisser les pièces à l'étage du cavalier.

Des batteries annexes, à emplacements de pièces à l'air libre, sont installées sur les deux ailes du fort proprement dit, lequel s'étend sur une emprise de 500 m de longueur sur 250 m de largeur.

Ultérieurement, durant l'annexion 1870-1918, les Allemands ont établi, au sud du fort et sensiblement dans l'alignement de sa gorge, deux batteries cuirassées de chacune quatre tourelles pour pièce de 150, et, en avant d'elles, deux observatoires cuirassés, l'un fixe et l'autre tournant (pour binoculaires et télémètres).

Tout un ensemble d'emplacements d'infanterie avec parapets et abris complète la position.

En 1944, à l'issue d'un long siège de Metz mené par le XXe Corps d'armée USA, si la ville s'est trouvée libérée le 22 novembre, Plappeville, en revanche, n'a hissé le drapeau blanc que le 5 décembre.

Fort Queuleu

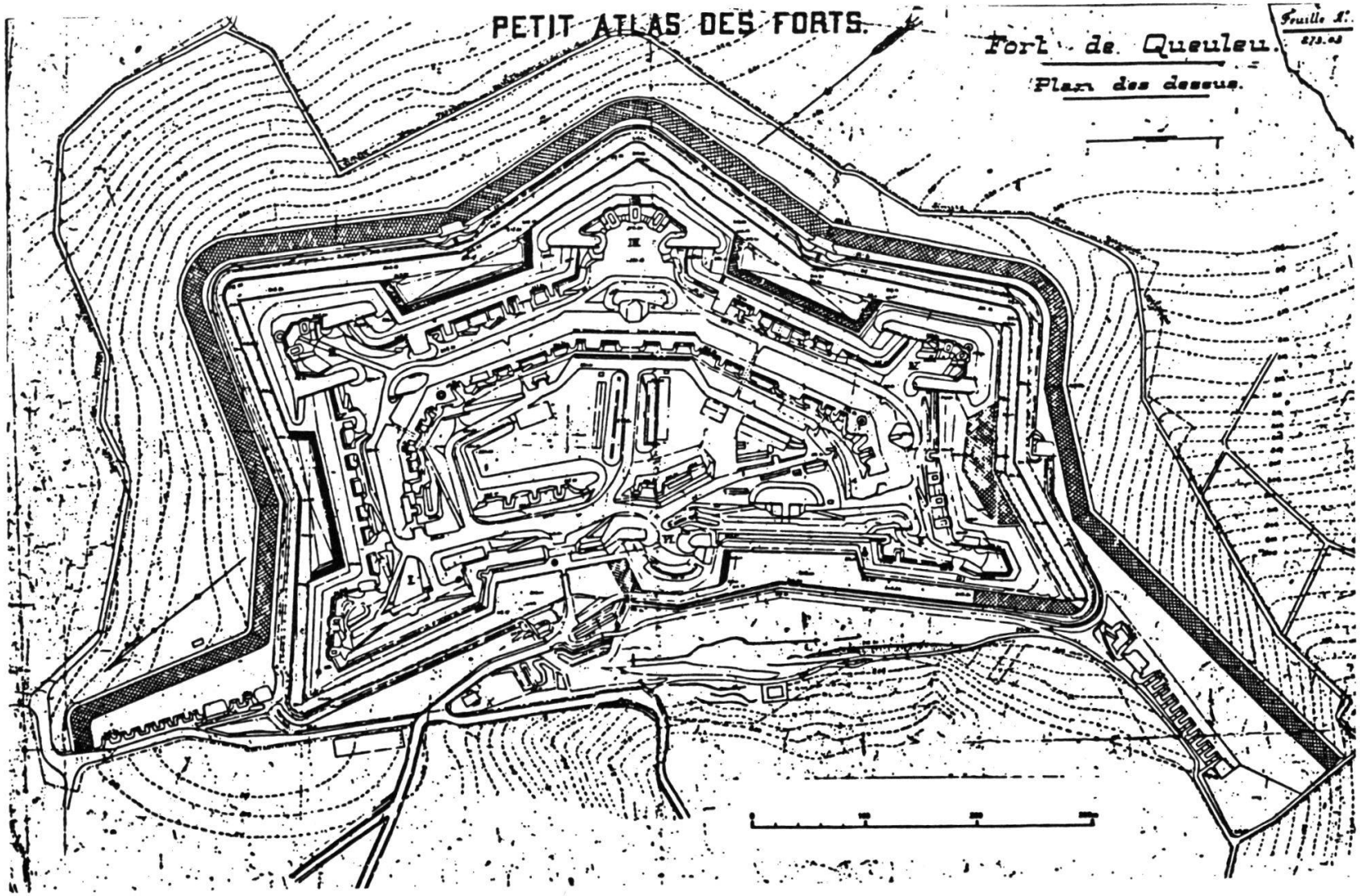
Situé au sud-est de Metz, à une altitude variant de 200 à 225 m, le fort Queuleu, qui n'avait qu'un léger commandement sur la vallée de la Moselle — sur la rive droite de laquelle il est situé —, se trouve maintenant pratiquement inclus dans l'agglomération du grand Metz.

Il est le plus vaste des forts édifiés par Séré de Rivières avant 1870: son emprise s'étend sur un front de 800 m et une profondeur de 450 m (1200 m sur 700 m si l'on y inclut les deux batteries annexes prolongeant, de part et d'autre, la gorge du fort).

Les fossés établis suivent un tracé bastionné à cinq bastions, et sont flanqués depuis le parapet de crête, en ce qui concerne les deux fronts de tête et les deux demi-fronts, de flancs dont les parties arrière sont battues par deux casemates de flanquement situées sur les dessus. Quant à la gorge, coupée par une vaste caponnière — qui peut être assimilée à un sixième bastion —, elle est en fait la succession de deux fronts pseudo-bastionnés.

Une crête de feu basse suit le tracé des courtines et des bastions et comporte de nombreux abris, tandis qu'un important cavalier — se développant au-dessus d'une importante caserne et de trois magasins à poudre et traversé par quatre longues poternes — occupe la partie centrale du fort.

A la gorge, deux casernes sont reliées par un couloir d'escarpe desservant embrasures, meurtrières et créneaux de pied. A partir de la contrescarpe des trois bastions du


PETIT ATLAS DES FORTS.
Fort de Queuleu.
Plan des dessus.

front de tête, on note le début d'un réseau de galeries de contre-mines.

Ce fort, très intéressant sur le plan de l'évolution de la fortification française, est avant tout un haut lieu national, la caserne constituant la face du bastion gauche de gorge ayant été, durant la deuxième guerre mondiale, le lieu d'incarcération — dans des conditions particulièrement inhumaines — de très nombreux patriotes, hommes et femmes.

Feste de la Marne

Située à l'E-S-E de Metz, la feste de la Marne est celle qui s'étend sur la plus vaste emprise: 1700 m du nord au sud, 1200 m de l'ouest à l'est.

Du nord au sud, elle comprend:

a) un premier ensemble: l'ouvrage d'Ars et un alignement d'une caserne et de deux batteries cuirassées de chacune 3 tourelles de 150, le tout avec une amorce d'enceinte: fossé et bloc de flanquement et réseau de barbelés;
b) l'ouvrage de Mercy, le plus important du groupe fortifié;
c) l'ouvrage de Jury,

le tout relié par galeries souterraines.

A noter encore que cette feste, restée inachevée, comporte le bloc de centrale électrique au centre et quelques fausses organisations, destinées à égarer l'adversaire.

Dans le cadre du voyage d'études de l'Association Saint-Maurice, nous ne nous arrêterons qu'aux ouvrages de Mercy et de Jury.

Ouvrage de Mercy

Durant les opérations du siège de Metz en 1944, à un certain moment, une reconnaissance aérienne faisait apparaître un gigantesque cratère à l'emplacement même de l'importante caserne du fort de Mercy.

Renseignement pris auprès des bases aériennes américaines, aucun bombardement n'avait été prescrit sur cet ouvrage. On parvint cependant à apprendre qu'un aviateur, rentrant de mission et désirant se délester de ses bombes avant l'atterrissage, avait aperçu un petit convoi de camions stationnant sur une route — qui n'était autre que la route d'accès à la caserne de l'ouvrage de Mercy — et avait lâché ses bombes sur le convoi.

Ultérieurement, on devait savoir que les Allemands utilisaient la vaste caserne de Mercy comme lieu de stockage — et peut-être de montage — de projectiles types V 1 et V 2 dont ils bombardaient l'Angleterre. Les camions étaient sans doute chargés et l'explosion, s'étant propagée en chaîne jusqu'à l'intérieur du fort, a provoqué sa destruction complète: il ne reste plus trace de la caserne bétonnée et les accès sont parsemés de cratères formés par les masses projetées par l'explosion.

Le cratère ainsi formé — aujourd'hui un petit lac — est vraisemblablement le plus vaste d'origine non nucléaire, et mesure environ 200 à 300 m de long, environ 70 m de large et compte une quarantaine de mètres de profondeur.

Ouvrage de Jury

L'explosion des charges dans la caserne de Mercy a provoqué, dans la galerie souterraine la reliant à l'ouvrage de Jury, une sorte d'effet canon qui a poussé vers l'extérieur le mur de façade du front de gorge de la caserne de Jury, décollant ce mur de la couverture. A noter que la distance séparant les deux ouvrages est d'environ 1 km et que la galerie a un tracé quelque peu brisé, ce qui dénote une fois de plus la violence de l'explosion.

Ces dégâts spectaculaires — dont l'intérêt technique serait, bien sûr, accru si l'on connaissait la nature et les quantités d'explosif stockés au jour de l'accident — ne doivent pas faire oublier les victimes probablement nombreuses, à savoir tout le personnel qui se trouvait à Mercy et une partie de celui qui était à Jury.

Feste Driant

(Feste Kronprinz)

La feste Driant est la plus au sud des festes de la rive gauche de la Moselle. Située sur la falaise bordant la rivière, elle occupe une position particulière en raison du fait qu'elle est immédiatement au sud de la coupure profonde créée dans cette falaise par la Mance, cours d'eau descendant du voisinage de Gravelotte — village rendu célèbre par les combats de 1870 — pour rejoindre la Moselle à hauteur d'Ars-sur-Moselle.

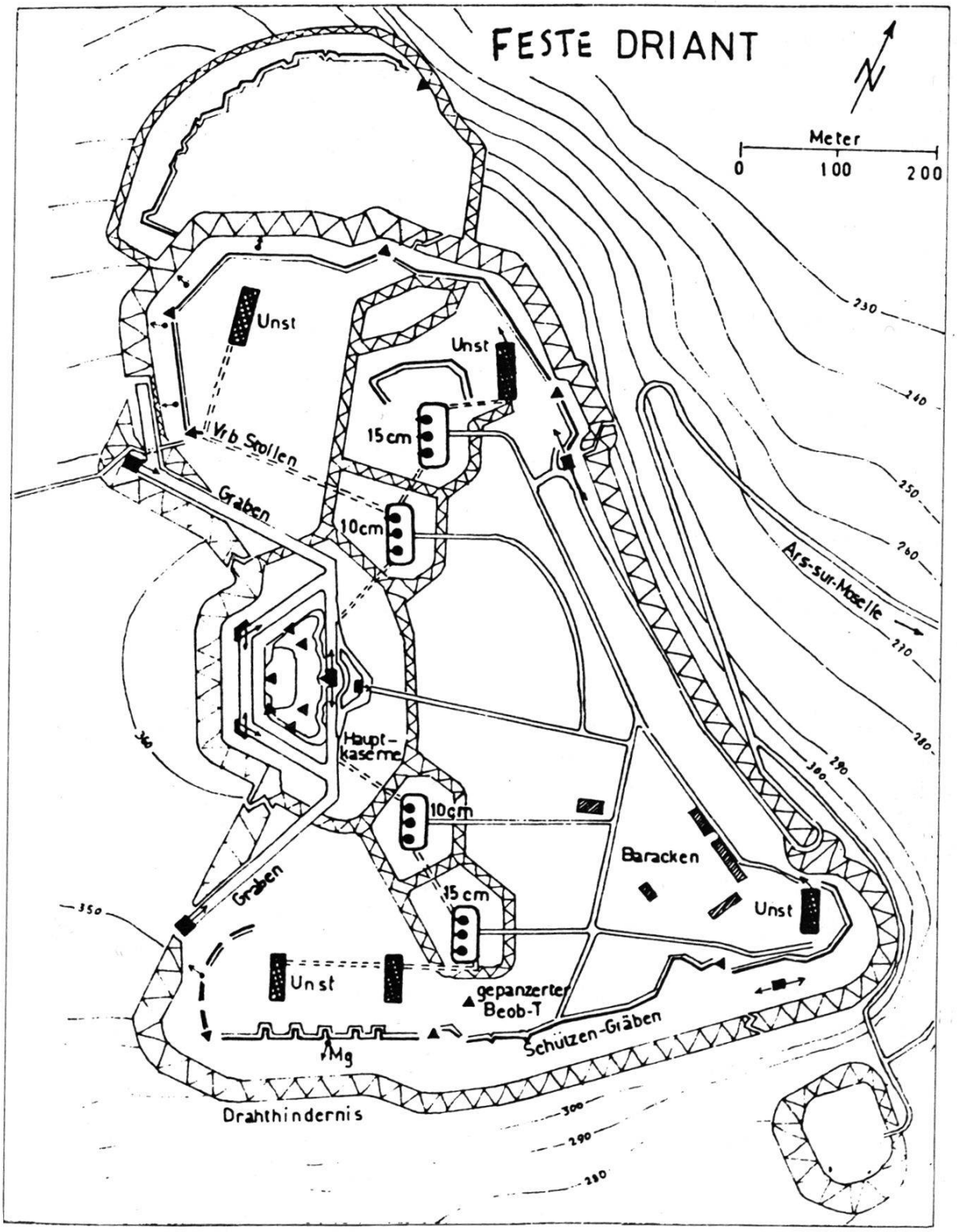
Par 360 m d'altitude, Driant domine de près de 200 m la vallée de la Moselle (170 m). Au sud-est de cette éminence, un ressaut de terrain, à la cote 259, a été mis à profit pour établir une batterie cuirassée annexe de deux pièces de 100 — la batterie Moselle — pour atteindre plus efficacement des points difficilement battus, voire en angle mort, par l'ouvrage principal.

Au nord de la coupure de la Mance, l'intervalle jusqu'à la feste Jeanne-d'Arc — située à l'ouest du Saint-Quentin — est défendu par un chapelet de sept petites organisations défensives, baptisées en 1944, par l'US Army, les «Sept Nains». Sauf Marival, curieux ouvrage inachevé, à casemate d'artillerie, et Bois-la-Dame, sorte de petit fort d'infanterie, les cinq autres organisations sont un complexe de tranchées pourvues d'abris.

Sur la rive droite de la Moselle, Driant croise ses feux avec le groupe fortifié Verdun dont les deux éléments, Sommy et Saint-Blaise, occupent les deux monticules jumelés d'une même croupe.

Driant s'étend environ sur un front NO-SE de 1400 m et une profondeur de 800 m, ces 800 m couvrant en fait un front SO-NE en raison de la position angulaire du groupe fortifié sur la ceinture des festes.

L'ouvrage principal, de plan trapézoïdal, comporte, à l'intérieur d'un fossé battu par deux coffres de


FESTE DRIANT
N
Meter
0
100
200
Unst
Unst
15cm
Vrb Stollen
Graben
10cm
Haupt-
kaserne
10cm
15cm
Graben
Baracken
Unst
Unst
gepanzerter
Beob-T
Mg
Schützen-Gräben
Drahthindernis
Ars-sur-Moselle
230
240
250
260
270
280
290
300
350
300
290
280

contrescarpe et une caponnière de gorge, une très importante caserne, des abris d'infanterie, des observatoires, et il est couronné par un parapet d'infanterie avec abris et postes de guet; de plus, un blockhaus défend la voie d'accès à la gorge de la caserne.

De part et d'autre de l'ouvrage principal — et en retrait — se trouvent une batterie cuirassée de trois pièces de 100 et une autre de 150, constituant un ensemble de 12 tourelles, auxquelles s'ajoutent les deux tourelles de la batterie Moselle.

Aux ailes, deux organisations d'infanterie avec casernes et des fossés battus par coffres couvrent l'ensemble des quatre batteries, tandis qu'un autre ouvrage d'infanterie est, à la corne est, très au-dessus de la batterie Moselle.

Chacun des éléments ci-dessus est protégé par des obstacles, barbelés et grilles, qui réalisent un cloisonnement intérieur du groupe fortifié, l'ensemble étant lui-même encore ceinturé d'un nouveau réseau barbelé, jalonné d'abris. Enfin, au N-O de l'ensemble, une vaste organisation d'infanterie avec abris joue le rôle tenu jadis par certains ouvrages à cornes de la fortification bastionnée.

Les communications réalisées par galeries souterraines ou enterrées — selon leur profondeur — entre les casernes, batteries et coffres assurent une liaison constante, même sous bombardement, entre les éléments constitutifs du groupe fortifié.

Le groupe fortifié Driant s'est trouvé placé au premier plan des combats qui se sont déroulés en 1944 lors des opérations du siège de Metz par la IIIe US Army et particulièrement du XXe Corps. Les combats menés à Driant par la Task-Force du général Warnock ont été longuement décrits dans de nombreux ouvrages officiels ou études privées: la résistance allemande s'y prolongea jusqu'au 8 décembre, alors que Metz était libérée depuis le 22 novembre, et ces combats courageux font de Driant un haut lieu des opérations de 1944 en Lorraine.

Le XXe Corps d'armée américain du général Walker, dont l'avance fulgurante à travers la France, depuis les côtes du Cotentin, lui avait mérité d'être appelé «The Ghost Corps» — le corps fantôme — aura, malgré le courage de ses unités, piétiné pendant près de deux mois devant les festes et forts de Metz.

Malgré cet enseignement, afin de ne pas être accusé de «prêcher pour son saint», on ne s'étendra pas ici sur le rôle qu'auraient pu jouer dans l'avenir des fortifications hélas abandonnées ou détruites parce que jugées dépassées, inutiles, voire dangereuses, par des gens ne les connaissant pas ou, pis encore, les connaissant mal.

Le château de Bazoches-du-Morvand

Demeure familiale du maréchal de Vauban

Sébastien Le Prestre de Vauban est baptisé — probablement le jour de sa

naissance — le 15 mai 1633 à Saint-Léger-de-Foucheret (depuis Napoléon III, Saint-Léger-Vauban), petit village du Morvand, aujourd'hui dans le département de l'Yonne. La maison natale (ou son emplacement exact) reste encore à déterminer avec exactitude, mais c'est probablement dans un bâtiment annexe du manoir de Ruères.

Fréquentant l'école du village, où il est guidé et suivi par un dévoué curé, le jeune Sébastien poursuit ses études au collège de Semur-en-Auxois ou de Montréal, on ne sait toujours pas.

En 1651, n'ayant pas dix-huit ans, Sébastien s'engage sous la bannière de Condé, alors dans la Fronde. Fait prisonnier en 1653, il passe au service du roi: ce sera une éblouissante carrière!

En 1660, à la faveur d'un congé, il épouse Jeanne d'Aumay, dame d'Epiny qui, son mari repartant aux armées, s'installe dans la tour d'Epiny, logis d'une ferme appartenant à son père, le baron d'Epiny. Demeure austère, cette tour comporte une pièce par étage, éclairée sur une seule face; par son caractère massif et le fruit de la base de ses murs, elle semble émerger de cette terre de France que Vauban défendra toute sa vie.

En 1673, Vauban applique à Maastricht sa nouvelle méthode de siège et, par rapport aux sièges antérieurs, la ville est prise avec une importante réduction des pertes humaines. Le roi, émerveillé, accorde à Vauban une très confortable gratification qui lui permet d'acquérir, en 1675, le château de Bazoches, s'élevant sur la même paroisse que la maison forte dite Vauban, dont l'achat, un siècle auparavant, avait permis à Emery le Prestre, arrière-grand-père de l'ingénieur, de s'appeler ensuite Le Prestre de Vauban.

Aujourd'hui propriété de M. le comte Tony de Vibraye, descendant du maréchal de Vauban, ce château médiéval, imposant mais sobre, et en liaison optique et spirituelle avec Vézelay, haut lieu de l'art et de la chrétienté, symbolise assez bien, dans la pierre, le physique et le caractère de l'illustre ingénieur du roi.

Situé à flanc de coteau, il a succédé à un poste romain surveillant l'une des voies conduisant à Lutèce. Sur plan trapézoïdal, dessiné par trois bâtiments flanqués de quatre tours rondes défensives, et pourvu d'un donjon carré, il enserre une cour, jadis ouverte sur une terrasse, côté thalweg.

Vauban, qui y installe son foyer, lui faisant quitter la tour d'Epiny, veut aussi faire de ce château — où il ne viendra pourtant que pour de courts et rares séjours, le service du roi ne lui laissant pas grand répit — une sorte de bureau d'études central, en relation avec les services de fortifications disséminés sur les frontières du royaume.

Pour ce faire, Vauban construit, côté thalweg, un important bâtiment fermant la cour, qui devient dès lors trop exiguë pour permettre le retour-

nement des voitures attelées à quatre chevaux. L'ingénieur perce donc dans le bâtiment opposé, petite base du trapèze, une nouvelle porte dont la façade rappelle, en lignes stylisées, les portes des places qu'il édifie sur le territoire. De vastes écuries et communs et un curieux local pour pédiluves sont construits au profit des nombreux chevaux de selle des estafettes de liaison.

Sur les trois côtés du château primitif, les fossés, comblés au XIXe siècle, sont dégagés depuis quelques années, ce qui, malgré le non-rétablissement des murs de contrescarpe —, ou grâce à cela — redonne aux tours et courtines leurs vraies proportions.

Dans le parc, de vénérables chênes, plantés par Vauban, rappellent que, par atavisme et nécessité professionnelle, l'ingénieur s'est vivement intéressé à la culture des forêts.

Dans le château, la magnifique chambre d'apparat, le curieux cabinet de travail — son Pentagone — et une intéressante chapelle retiennent en particulier l'attention et permettent de suivre Vauban dans sa demeure familiale. Des souvenirs précieux y sont pieusement conservés, parmi lesquels la cuirasse de siège de l'ingénieur, un portrait de Louis XIV par Van der Meulen — offert par le roi à Vauban — et un ravissant plan-relief d'une place théorique, présenté sans doute au roi par l'ingénieur, avant que ne soit mise en chantier l'incomparable collection conservée au Musée des plans-reliefs, à Paris.

Mais Vauban, paroissien de Bazoches, n'a pas oublié la maison de Dieu. Il agrandit la petite église du village d'un chœur, d'un bras de transept et d'une sacristie. Dans la chapelle du transept ainsi créé, face à l'autel de Saint-Sébastien, son patron, il aménage un modeste caveau pour lui et sa famille.

Si la sépulture est profanée pendant la tourmente révolutionnaire, le calme revenu, le cœur de Vauban est retrouvé sous les degrés de l'autel et Napoléon en décide le transfert sous le Dôme des Invalides, en un mausolée faisant face au tombeau de Turenne.

De la modeste église de Bazoches-du-Morvand au majestueux Dôme des Invalides... complémentarité ou opposition? De toute évidence, sujet de profonde méditation!

Général Robert Nicolas